

la culture des céréales sans avoir quelqu'un pour labourer le sol. Du train que ces messieurs y allaient cette quantité de blé ne pourrait être produite avant cinq ou six cents ans. Le ministre de l'Intérieur a importé dans cette contrée autant d'immigrants en un an qu'ils ne l'ont fait en 18 ans, et cependant ils ne sont pas satisfaits. Ils objectent à ces gens parce qu'ils craignent de les voir devenir de bons votants, et c'est là à peu près la force de leur objection. J'espère que le ministre de l'Intérieur continuera à importer encore force immigrants de la même espèce.

M. N. CLARKE WALLACE (York-ouest) : Le très honorable premier ministre a mentionné le fait que le gouvernement avait désavoué le bill de la Colombie Anglaise, sens, il y a fort à distinguer entre le Chinois et des Japonais. Quant à l'immigration japonaise, le parlement peut facilement venir en aide au gouvernement, car, à mon sens, il y a fort à distinguer entre le Chinois et le Japonais. Comme le premier ministre l'a signalé, les Japonais sont les alliés de l'Angleterre aujourd'hui, et ils l'ont été ainsi par le passé. On considérerait à juste titre comme peu amical de la part d'une partie quelconque de l'Empire britannique, admettant la responsabilité que nous avons assumée comme partie de cette Empire, et connaissant les relations intimes et cordiales qui existent entre les deux pouvoirs, l'acte consistant à faire quelque chose de la nature de ce qu'a en vue la législation adoptée contre les Japonais par la Colombie Anglaise.

Ceux-ci diffèrent grandement des Chinois en ce qu'ils s'assimilent la civilisation européenne plus rapidement que tout autre peuple que nous connaissons. Ils sont peut-être plus que tout autre peuple désireux d'adopter la langue anglaise, ainsi que de s'adapter aux façons anglaises, aux lois anglaises et aux habitudes des nations civilisées. La forte objection justement opposée à l'importation d'un grand nombre de Chinois, ne s'applique pas avec autant de force, et peut-être ne s'applique-t-elle nullement, à l'importation des Japonais.

Quant à l'importation de ces autres classes de gens dont on a parlé cette après-midi, je regarde avec beaucoup d'appréhension, comme le fera, je crois, le peuple de ce pays, les efforts que fait le gouvernement pour faire venir ces Galiciens, ces Doukhobortsés et d'autres gens des parties méridionales de l'Europe. Il y a près de 30 ans, dans les commencements de l'établissement du Manitoba, la meilleure partie même de cette province fut abandonnée aux Mennonites. On croyait qu'ils feraient les plus admirables colons, parce qu'ils possèdent plusieurs des qualités qui font le bon colon. C'étaient les qualités qu'on nous dit aujourd'hui caractériser les Galiciens et les Doukhobortsés, savoir : l'industrie, le désir de demeurer sur une ferme, la persévérance

M. DAVIS.

quant au but à atteindre et la pratique de l'économie dans la manière de vivre. Pour ma part, je trouve que les résultats de l'établissement des Mennonites sont, sous beaucoup de rapports, décevants pour le peuple canadien, car ils ne se sont pas assimilés avec le reste de la population du pays où ils demeurent, comme on s'y serait attendu et comme on le désirait. Ils ont tenu en grande partie à leur ancien caractère ; ils ont continué d'avoir leurs anciens us et coutumes, leurs méthodes d'établissement et leur système d'éducation. Il y a beaucoup d'autres choses auxquelles nous n'objectons pas, parce que, tout en ayant notre système de gouvernement, nous savons qu'il n'est pas parfait, et s'il y a d'autres systèmes dont l'expérience a démontré l'excellence, rien n'empêche que nous n'en profitions. Mais après une génération presque, ces gens, nous dit-on, continuent encore à se tenir isolés du reste de la population et ils ne deviennent pas citoyens canadiens dans le sens propre et véritable du mot.

Les Doukhobortsés leur ressemblent sous beaucoup de rapports, je suppose, leurs qualités étant celles que les Mennonites possèdent et que, croyions-nous, les recommandaient au titre d'admirables colons de notre Nord-Ouest. L'honorable ministre de l'Intérieur nous a dit quel admirable groupe forment les Galiciens, comme ils possèdent toutes les qualités qui tendent à faire les bons colons, comme on devrait les encourager à venir en ce pays, et que le gouvernement fait ce qu'il peut dans ce sens. Voilà ce qu'il a dit d'abord, pour déclarer l'instant d'après qu'on n'était pas pour encourager cette immigration plus que de raison, mais qu'on allait la décourager dans une certaine mesure. L'immigration de 50,000 de ces gens-là en une année nous submergerait et serait préjudiciable au Canada, mais il serait splendide d'importer 5,000 Doukhobortsés chaque année, et nous devrions en encourager l'immigration jusqu'à ce chiffre. Si l'honorable ministre n'a pas exagéré les bonnes qualités de ces immigrants, nous ne pouvons en recevoir un trop grand nombre en une année ; mais le fait même qu'il décourage lui-même leur immigration au delà du chiffre de 5,000 par année, démontre qu'il reconnaît qu'il faut en rabattre des éloges qu'il décerne à ces gens-là.

Je suis enclin à regarder avec beaucoup d'appréhension l'importation de Doukhobortsés et de Galiciens, ainsi que d'autres gens de ce caractère. Leurs traditions et leur histoire sont de nature à ne pas nous encourager à en avoir un trop grand nombre au milieu de nous. Il découle de mes observations et de mon expérience que les gens du nord de l'Europe constituent la classe de colons la plus désirable que nous puissions avoir au Canada en dehors de ceux qui viennent des îles Britanniques, ou encore des gens d'origine britannique qui sont allés aux États-Unis et qui reviennent au Canada. Non seulement ces colons se-